

A Genève, la huitième édition d’Everybody’s Perfect célèbre, du 8 au 17 octobre, «100 ans de cinéma arc-en-ciel». Rencontre avec Eliane Raheb, réalisatrice de *Miguel’s War*

Construire son identité, une catharsis

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURA MORALES VEGA

Festival ► Parmi les longs-métrages sélectionnés pour la 8^e édition du festival Everybody’s Perfect figure *Miguel’s War*. Ce documentaire atypique mêle animations, théâtre et images d’archives à l’histoire de Miguel Jeletaty. Né Michel, cet homme a grandi au Liban où il a combattu pendant la guerre dans les années 1980. Emigré en Espagne par la suite, il peut finalement y exprimer librement son homosexualité. Le film raconte son histoire personnelle en parallèle des traumatismes nationaux. Comme Miguel, le Liban est tiraillé entre trois pouvoirs: politique, religieux et familial.

Le long-métrage a déjà remporté le Teddy Award de la Berlinale. Les projections aux Cinémas du Grütli, les 10, 11, 12 et 13 octobre, seront des premières suisses, suivies chaque fois d’une discussion avec la réalisatrice et le protagoniste du film. Eliane Raheb a répondu aux questions du *Courrier*.

Comment est née l’idée du film?
Eliane Raheb: C’est le résultat d’une rencontre inattendue. Miguel est une personne exceptionnelle qui m’a directement fait confiance. Il m’a raconté sa vie de façon très crue, très intime, dès notre première rencontre. J’ai vu en lui une métaphore de ce que tous les Libanais essaient de fuir: la famille, la religion et le fascisme politique. Il représente tous ces extrêmes.

Vous avez utilisé beaucoup d’animations. Le documentaire est pratiquement hybride, entre rêve et réalité. Pourquoi ce choix?
Dès le départ, j’ai repéré beaucoup de conflits dans la tête de Miguel. Il y a des tabous, des fantasmes. Des choses qu’on ne peut pas représenter facilement dans un documentaire classique. Mon but était de m’aventurer dans son esprit, qui est lui-même une sorte de collage des épisodes de sa vie. Les animations représentent ce tissage.

Et la partie théâtrale? A plusieurs reprises, Miguel interagit avec des acteurs et actrices, comme s’ils et elles étaient sur scène. Quel est le but de cette manœuvre?
C’est aussi inspiré de l’univers de Miguel. Pour moi, il est quelqu’un qui se

Miguel est poussé dans ses retranchements, notamment lorsqu’on lui demande d’interpréter sa propre mère. DR



met constamment en scène. Il aime raconter des histoires aux gens, comme s’il était au théâtre. Et je ne voulais pas faire de la fiction pure. La mise en scène a permis de rendre le sujet interactif. Nous avons discuté avec des personnes qui ont vécu les mêmes choses que Miguel et moi, que toute la population libanaise. Ce n’est pas seulement l’his-

toire de Miguel qui est racontée. Je questionne toute la société libanaise. Miguel en devient simplement le miroir.

Pourquoi était-ce important pour vous d’être présente dans le documentaire?
Comme je l’ai dit, le film est avant tout issu d’une rencontre. Et moi, je

crois au pouvoir des rencontres. Il est impossible de rester neutre dans la vie, même derrière un objectif. En me montrant, je mets aussi en avant à quel point le documentaire est intime. Je voulais montrer la réalité du cinéma, avec ses limites. Il y a des scènes où Miguel ne veut plus répondre à mes questions, s’énervait contre moi et moi

contre lui. Les laisser au montage permettait de dévoiler toutes les facettes du processus.

Malgré le côté très personnel du documentaire, il n’y a pas de tabous. Vous parlez librement de tout, même dans le domaine de la sexualité. Comment avez-vous fait pour instaurer cette confiance?
Dès le départ, Miguel a essayé de me choquer. Il me racontait des choses très crues et pensait que j’allais m’indigner. Au contraire, je rigolais avec lui et lui posais des questions. Je n’avais pas une intention voyeuriste mais je trouvais cela intéressant. J’ai beaucoup appris avec lui. Plus il me parlait des milliers de pénis qu’il a eu dans sa vie, plus cela devenait facile d’en parler (*rires*). Il a eu un effet libérateur en moi et dans l’équipe. Nous avons mis des pénis partout! I

UN SIÈCLE DE CINÉMA ARC-EN-CIEL

Rendez-vous du cinéma queer, le festival Everybody’s Perfect se tient cette année à Genève du 8 au 17 octobre. Cette édition célèbre «l’amour du cinéma et 100 ans de conquêtes LGBTQ+». Durant dix jours, il sera possible de vibrer au rythme d’histoires touchantes, militantes et parfois subversives. Que ce soit au travers de *Nico*, portrait d’une femme courageuse et révoltée contre le racisme et la LGBTQI+phobie, ou dans *Petite Nature*, récit d’une enfance entre déterminisme social et

sensibilité décuplée. Au programme, on retrouve aussi des rencontres, des concerts – ou un mix des deux pour la projection du court-métrage *Quebramar* qui sera suivi d’une rencontre avec les autrices du livre *Les dessous lesbiens de la chanson* et d’un concert de Sophie Solo – et même des flash-tattoos. Pour tous les goûts, «qui que vous soyez». **LMV**

Everybody’s Perfect, Geneva International Queer Film Festival, du 8 au 17 octobre. everybodyperfect.ch

Autumn of Music met en avant les jeunes artistes

Montreux ► La deuxième édition du festival automnal Autumn of Music du Montreux Jazz Festival (MJF) se déroulera du 27 au 30 octobre prochain au Petit Palais du Montreux Palace. Au programme, des concerts d’artistes émergent-es suisses, des rencontres avec de grands noms du jazz actuel, des sessions d’écoute de concerts mythiques du MJF et des jam sessions.

L’objectif du festival est d’offrir une vitrine à de jeunes artistes helvétiques tout en réunissant les artistes et leur public dans un cadre intimiste favorisant l’échange, la créativité et la découverte, indique la Montreux Jazz Artists Foundation (MJAF) qui organise ce rendez-vous. Vu le succès de la première édition, elle a décidé de rééditer l’événement. Six jeunes musicien·nes du pays ont été retenus·es pour participer à des concerts de mercredi à vendredi. En plus de leur concert, tous et toutes repartiront aussi avec un enregistrement de leur prestation pour alimenter leur promotion sur les réseaux sociaux. Au menu: du groove, du rap, du jazz, de l’électro, de la pop et du folk.



Shabaka Hutchings, l’un des mentors de la Montreux Jazz Academy. WIKIMEDIA

Parallèlement, six autres talents seront à l’œuvre du 25 au 30 octobre sur la Riviera dans le cadre de la Montreux Jazz Academy, dont ce sera la septième édition. En rési-

dence, les jeunes retenu·es – deux lauréat·es d’un concours du MJF et quatre espoirs de la scène jazz helvétique – sont entouré·es par cinq artistes internationaux, le saxophoniste britannique Shabaka Hutchings, le batteur new-yorkais Edward Wakili-Hick, le pianiste et organiste originaire d’Oxford Alexander Hawkins, le multi-instrumentiste haïtien-canadien Jowee Omicil et le chanteur étasunien José James.

Aux côtés de leurs mentors, les étudiants de cette septième volée de l’Académie participeront à des conférences et travailleront sur leurs propres compositions. Pour boucler la semaine, ils donneront un concert de clôture le samedi 30 octobre, seule activité payante de la programmation de cette semaine musicale. Autumn of Music était une nouvelle initiative du MJF pour continuer d’exister malgré la pandémie du coronavirus. Pour l’été, le festival avait aussi lancé Summer of Music en diffusant sur internet des concerts tirés de ses archives. **ATS**

www.mjaf.ch

CONCERT-REPAS

CINQ CUIVRES À TABLE
Faire rayonner les instruments de cuivres en Suisse et à l’international, c’est l’objectif poursuivi depuis vingt ans par le Geneva Brass Quintet. Pour fêter ses deux décennies d’activité, l’ensemble fusionne avec son pendant événementiel, le Geneva Brass Festival. Cela le temps d’un concert anniversaire épicurien «conçu dans l’alliance cuisine et musique». Les réjouissances ont lieu ce jeudi à 12h30 à la Salle Trocmé. Un lunch musical co-produit avec l’association Musique à Midi: au menu, du terroir «rehaussé d’une pointe de cor des Alpes, d’une pincée de trompettes ou d’un soupçon de tuba». **CO**

Ve 8 octobre, 12h30, salle Trocmé, 11 rue Jean-Dassier, Genève.

CINÉMA (GE)
FILMS VERTS ET DÉBATS À MEYRIN
A l’occasion du Festival du film vert, deux débats se dérouleront demain et samedi à Meyrin. Vendredi, la projection du film *Génération Greta* sera suivie d’une discussion en présence de jeunes pour la grève du climat, d’Extinction Rebellion et des Grands-parents pour le climat Genève. Samedi après les films *Pomme de discorde (alerte pesticides)* et *Le temps des arbres* aura lieu un débat avec des représentant·es de la ferme et de l’auberge des Vergers, de la Fève, des ICM, de Graines de Carottes, de la FRC et de Swissfood Academy. **MOP**

Ve 8 octobre dès 17h30, aula de l’école des Boudines, Meyrin (GE).
Infos: festivaldufilmvert.ch